

Léa Ypi. *Enfin libre. Grandir quand tout s'écroule* (2023). Traduit de l'anglais par Emmanuelle et Philippe Aronson. Ed. Calmann-Lévy- Compte rendu par Eliane Fersing

Titre original : *Free. Coming of Age at the End of History* (2021) Penguin ed.

Léa Ypi, sa grâce, son intelligence, sa simplicité souriante m'ont retenue un soir, à la télévision, dans le magazine « 28 minutes » où elle présentait son dernier livre¹. Puis, la suivant à la trace, j'ai écouté sur mon ordinateur les cours qu'elle a donnés au Collège de France en ce printemps 2026² et enfin je suis tombée sur son premier ouvrage biographique, un peu par hasard, lors d'une visite à La Maison de l'Histoire Européenne à Bruxelles. Quelle bonne idée de l'avoir acheté !

Léa Ypi est philosophe, professeur dans plusieurs institutions prestigieuses en Europe, principalement en Grande-Bretagne et parle, entre autres langues, un magnifique français hérité de sa grand-mère bien-aimée.

Albanaise, elle est née en 1979 sous régime communiste. Elle a onze ans quand, en 1990 - cinq ans après la mort de Enver Hoxha - le leader plus stalinien que Staline- le régime albanais cède la place à une « transition » d'abord paisible puis violente (en 1997) et que s'ouvrent les frontières qui retenaient les citoyens de ce pays dans le paradis des travailleurs. 1997, c'est aussi l'année où elle quitte l'Albanie pour commencer ses études supérieures en Italie.

Le récit de moments troublants de son enfance nous plonge dans un univers qui rappelle celui des personnages du film *Good Bye Lenin*³ : celui d'une société organisée autour d'un apparent consensus que personne ne semble remettre en question sous l'égide d'un parti unique assorti de sa police secrète, qui décrit le reste de l'Europe comme partagé entre l'enfer capitaliste et l'errance révisionniste. Le parallèle est d'autant plus frappant qu'on découvrira plus tard que les parents de Léa ont -eux aussi- une « biographie » à faire oublier : famille bourgeoise, aristocratique même, expropriée, elle compte même un arrière-grand-père désigné comme traître à la nation à la suite de ses engagements pendant la période trouble de l'invasion de l'Albanie par l'Italie de Mussolini. Mais ses parents et sa grand-mère (celle qui lui enseigne le français, souvenir de son ancienne condition de privilégiée) tiennent Léa à l'écart de cette histoire familiale par sécurité, par prudence et elle est élevée dans le respect des usages et valeurs affichées du régime : encouragée par ses professeurs, elle voue une admiration sans borne à « oncle Hoxha », adhère naturellement aux rituels sociaux et politiques qui ponctuent la vie scolaire et festive et s'indigne des premiers mouvements de revendication de liberté qui se font jour. Tout cela est raconté avec humour, à hauteur

¹ *Indignité. Une vie réinventée*. Traduit de l'anglais par E. et P. Aronson, éd Calmann-Lévy

² Dont le titre est : « Raison critique et héritage des Lumières, repenser le socialisme au XXIème siècle ».

³ Un film réalisé en 2003 par Wolfgang Becker

d'enfant. Une enfant confrontée cependant à des étrangetés de plus en plus nombreuses : par exemple, pourquoi tant parler à la maison, des très longues années d'études universitaires accomplies par des connaissances ou des membres de la famille (dont le grand-père décédé de Léa) qui les ont tenus éloignés de chez eux ? Elle comprendra plus tard que « études », « université » désignent dans le langage crypté des parents, les séjours en prison des suspects identifiés par le régime : « diplômé » celui qui vient de sortir de prison ; quant à « arrêter ses études », ce sont les mots pour dire une condamnation à mort ou un suicide.

Ou encore, dans un registre plus léger, Léa s'étonne que ses parents mettent tant de temps à trouver le cadre adéquat pour pouvoir poser, comme il se doit, la photo d'Hoxha sur la télévision...

Puis arrive 1990 et tout bascule. Celle qui, au même moment, bascule dans l'adolescence découvre, troublée, les mensonges protecteurs de ses parents et assiste à leurs efforts pour accompagner la transition vers un ordre politique démocratique et libéral. Les mots, les symboles disparaissent du jour au lendemain. « Nous n'avions pas de catégories pour décrire ce qui arrivait, pas de définitions pour saisir ce que nous avons perdu et ce que nous avons gagné à la place » (...) « Seul un mot demeurait : *liberté*. Il apparaissait dans tous les discours relayés à la TV, dans tous les slogans aboyés rageusement dans les rues. Quand la liberté finalement arriva, c'était comme un plat servi congelé »⁴.

Tandis que le père de Léa tente de résister, à son nouveau poste de travail puis en tant que député, à l'injonction de mener des « réformes structurales » conduisant à des licenciements massifs, la transition vers le libéralisme débouche en 1997 sur des manipulations financières, une faillite bancaire et des émeutes où deux mille personnes perdent la vie. La guerre civile albanaise, le bruit des kalachnikovs est l'environnement sonore de la jeunesse perturbée et déprimée de la narratrice. On en entend les échos dans les extraits du journal qu'elle tient en ce printemps 97, dernier trimestre de sa scolarité en Albanie.

Enfin, dans un épilogue brillant et profondément émouvant, Léa Ypi évoque ses études de philosophie, en Italie, au milieu d'étudiants, des étudiants du « reste de l'Europe » qui n'ont pas partagé son expérience et pour qui le marxisme reste un horizon indépassable. Ils sont des socialistes « de l'ouest » et ne veulent tirer aucune instruction de l'expérience albanaise qui n'était pas, pour eux, un *véritable* socialisme. « Le socialisme de mes amis était transparent, lumineux et tourné vers l'avenir. Le mien était chaotique, sanglant et appartenait au passé ». Elle lit l'œuvre de Marx, travaille à rapprocher les concepts de liberté des libéraux et des socialistes mais, derrière chaque concept manié, ce sont des visages qui s'imposent à elle, ceux des siens qui l'ont construite : « les idées se transforment en personnes », des personnes qui sont certes façonnées par leurs conditions sociales mais cherchent à s'en dégager, espèrent, sont déçues mais ne sont ni cyniques ni apathiques.

⁴ Les citations sont tirées du texte anglais et traduites par moi.

De son histoire, Léa Ypi, la philosophe, tire un devoir : celui de ne pas céder elle-même au cynisme et à l'apathie. Ses cours au Collège de France illustrent parfaitement cette volonté et son usage singulier, charnel des concepts philosophiques leur donne le poids d'expérience qui leur manque habituellement. Dans le monde où nous vivons, continuer à croire et à penser que le changement est possible. Elle écrit cela en 2021... que dire de plus aujourd'hui ?